



La Tribu Perdue des Sith -Purgatoire

Version 1.0

John Jackson Miller

Version française présentée par :

L'équipe des



PRESENTATION

Lost Tribe of the Sith est une série de huit e-books écrite par John Jackson Miller, très connu pour la série Chevaliers de l'Ancienne République. Cette série a pour but d'expliquer les origines de la Tribu Perdue des Sith, de 5000 à 3000 avant la Bataille de Yavin, tribu qui réapparaîtra bien plus tard dans la série Fate of the Jedi.

Le cinquième tome, Purgatoire, est paru le **25 Octobre 2010** sur Internet, et se déroule en 3960 avant la Bataille de Yavin.

La puissante dynastie Sith découverte sur la planète Kesh par les survivants du crash de la navette Omen a survécu pendant un millénaire, tout comme l'impitoyable code Sith, qui récompense par-dessus tout le pouvoir. Dame Orielle Kitai vénère le pouvoir comme tout descendant d'une noble famille et membre de l'élite des Sabres Sith. Mais Lillia Venn, alors Grand Maître Sith, possède le pouvoir absolu, et est bien déterminée à le garder.

Lorsqu'un régicide échoue, entraînant un bain de sang réel et politique, Orielle est la principale suspecte, et elle est rapidement condamnée à l'esclavage par le Grand Maître Venn. Mais, en observant le pouvoir à l'œuvre, Orielle jure de se venger. Et dans la maison délabrée d'un pauvre fermier se trouve un étonnant secret, qui transformerait ses désirs de vengeance en une réalité dévastatrice.

Merci à Jedimax01, jason24, Stormbringer et Lain-Anksoo qui permettent l'arrivée de cette très bonne série chez les Chrofuckeurs Oubliés.

<u>Titre original</u>: **Lost Tribe of the Sith - Purgatory**

<u>Auteur</u>: **John Jackson Miller**

Illustration de couverture : **Dave Stevenson**

<u>Traduction</u>: **Jedimax01**

Correction: Stormbringer / Lain-Anksoo

Mise en page du document : Link224

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, avril 2012

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

CHAPITRE UN

3960 av B.Y.

Leur après-midi commença de la manière qu'elle avait toujours commencé. Le râteau s'abattit, traçant des sillons ordonnés dans le sol boueux et noir. Le ramassant pour effectuer un autre passage, la personne qui le maniait l'abattit de nouveau, coupant net les sillons.

Ori Kitai observait depuis l'autre côté de la haie. Le jeune fermier était si lent. Néanmoins, le râteau, un instrument issu du mariage peu solide entre des pousses d'hejarbo et des silex, séparait la terre avec efficacité. Mais Jelph de Marisota ne semblait pas être pressés, que ce soit dans l'accomplissement de sa tâche où dans quoi que ce soit d'autre.

Voilà un travail bien monotone, se dit Ori.

Toute la journée, tous les jours, l'homme au chapeau de paille vaquait à ses fonctions, n'ayant nulle part où aller ou personne à visiter. Sa ferme était située au détour de la rivière Marisota, loin de la plupart des lieux de culture Sith de Kesh. Il n'y avait rien en amont exceptés les volcans et la jungle ; rien en aval exceptées les villes-fantômes des Lacs Ragnos. Ce n'était pas une vie pour un humain.

— Dame Orielle, dit Jelph en ôtant son chapeau.

Une longue tresse de cheveux blonds roux pendait à l'extérieur du col de sa blouse trempée de sueur.

- Juste Ori, dit-elle. Je te l'ai déjà dit une dizaine de fois.
- Ce qui correspond à une dizaine de visites, dit-il d'un accent étrange qui lui était propre. C'est un honneur.

La femme au physique élancé et aux cheveux auburn marcha tranquillement le long de la haie, jetant des regards obliques à l'ouvrier. Elle n'avait aucune raison de mentir sur la raison qui la poussait à revenir ici, surtout pas quand l'avenir de sa famille était sur le point d'être assuré. Ori pouvait faire ce qu'elle voulait. Et pourtant, tandis qu'elle traversait l'ouverture pour arpenter le chemin de graviers, elle se sentit docile, comme si elle avait retrouvé ses quinze ans. Comme si elle n'était plus le Sabre Sith de la Tribu qu'elle devint dix ans plus tard.

Ses yeux bruns s'attardèrent sur le sol. Elle rit sous cape. Elle n'avait aucune raison d'être modeste. Ori portait l'uniforme noir de sa fonction. Jelph, quant à lui, portait des vêtements en loques. Elle avait réussi les épreuves d'apprentissage sur les terres du palais, le long de la glorieuse promenade que le Grand Seigneur Korsin avait arpentée un millénaire auparavant. La maison de Jelph était un taudis. Elle abritait une ferme qui ressemblait davantage à un dépôt pour les sols fertilisés qu'il fournissait aux jardiniers des villes.

Et pourtant il y avait quelque chose chez lui qu'elle n'avait jamais trouvé chez un autre humain : il n'avait rien à prouver. Personne dans toute la cité de Tahv ne la regardait dans les yeux. Pas vraiment. Tout le monde gardait toujours un œil sur ce que leur conversation pouvait leur apporter, sur la manière dont sa mère pouvait les aider. Jelph n'avait aucune ambition de la sorte.

Que pouvait bien faire un esclave de telles pensées ?

Posant le râteau à terre, Jelph s'extirpa de la terre et détacha une serviette de sa ceinture.

- Je sais pourquoi vous êtes là, dit-il en s'essuyant les mains. Ce que j'ignore, c'est pourquoi *aujourd'hui*. Que me vaut l'honneur cette fois-ci ?
 - Le Jour de Donellan.

Jelph lui adressa un regard absent.

— C'est un congé que prennent les Sith?

Ori pencha la tête et le suivit le long de la hutte.

- Tu étais des nôtres avant, tu te souviens ?
- C'est ce qu'on m'a dit, dit-il en jetant sa serviette. (Le bout de tissu atterrit dans un seau posé sur le sol.) J'ai bien peur qu'on ne cultive pas la mémoire ancestrale sur le continent.

Ori esquissa un sourire. Il était si instruit, pour un être inférieur. Jelph avait de nombreuses cultures, loin de la piste où elle avait laissée son uvak paître jusqu'au moment où elle reprendrait les airs. Derrière la maison, au-delà des petites montagnes d'argile qu'il partageait avec les Keshiris, il conservait des treillages des plus belles fleurs dalsa qui lui avait avec été offert d'admirer. Tout comme sa hutte et son râteau, les treillages étaient faits de pousses d'hejarbo entremêlées. Et pourtant, ils offraient un spectacle qui rivalisait avec les merveilles horticulturales du Haut Siège. Ici, derrière le foyer d'un esclave au beau milieu de nulle part.

Saisissant la lame cristalline qu'elle lui offrait, le fermier aux yeux noisette commença à séparer les spécimens qu'elle choisissait. Comme d'habitude, ils allaient décorer les urnes du balcon de sa mère en prévision des festivités.

- Alors parle-moi de cet événement. (Marquant une pause, il se mit à la regarder de haut.) Si tu veux bien m'en parler, bien sûr.
 - Demain c'est le millième anniversaire du premier-né de Nida Korsin.
- Oh, dit Jelph en vaquant à sa tâche. Est-ce qu'il est devenu Grand Seigneur ou quelque chose dans le genre ?

Ori esquissa un sourire.

— Oh, non.

Le règne de Nida Korsin avait amorcé un âge glorieux et solide pour les Sith, expliquat-elle. Donella savait que son père, le Seigneur Consort, serait mis à mort lors du décès de Nida. C'était écrit dans le testament de Yaru Korsin. Mais il avait attendu trop longtemps pour passer à l'acte. Le fils unique de Nida était mort de vieillesse, attendant éternellement le jour où il accéderait au pouvoir. C'était la fin d'un système dynastique. À la suite de sa mort, Nida, qui était sans héritier, institua la succession fondée sur le mérite.

— Alors ce gars a échoué, et une date porte son nom?

Ori expliqua à Jelph que les Sith appréciaient le message que contenait l'histoire de Donella. De nombreux Sith étaient impatients à l'idée d'organiser leur ascension, mais il était possible d'être trop patient.

— Le Jour de Donellan est également appelé le Jour du Dépossédé. Réfléchis un peu, dit-elle en admirant les bras musclés de Jelph à travers ses manches fendues. La Tribu a-t-elle jamais eu *besoin* d'une cause pour faire la fête ?

Jelph poussa un rire guttural qui fit sourire Ori.

— Je suppose que non, dit-il. Au moins, ça occupe les collègues.

Les sept Grands Seigneurs essayaient constamment de se surpasser les uns les autres quand il s'agissait de décorer leurs loges lors des compétitions. Ayant décidé, huit mois plus tôt, de superviser personnellement la conception de l'alcôve de sa mère, Ori avait entendu parler de Jelph et de son jardin secret auprès de l'un des fleuristes Keshiris de Tahv - indirectement. Percevant le mensonge du Keshiri lorsqu'il affirma que les fleurs étaient à lui, Ori décida un jour de le suivre depuis le ciel. Les Keshiris étant toujours défendus de voler sur le dos d'un uvak, le fleuriste avait dû voyager à pied afin de rallier une caravane de charrettes provenant de Tahv, et toutes remplies de fertilisants. C'est comme ça qu'elle rencontra Jelph. Depuis lors, elle l'avait croisé à maintes reprises, sauf lorsqu'il était sur son radeau, au cœur de la jungle.

La jungle

Ori regarda par-dessus les treillis, en direction des collines verdoyantes qui grimpaient jusqu'aux cimes fumantes à l'est. Même la Tribu n'allait pas s'aventurer dans cet enchevêtrement de taillis et de feuillages surplombants. « Aucune personne saine d'esprit *ne*

devrait aller là-bas, » avait dit Jelph. Mais ce qu'il rapportait de sa petite barge faisait le secret de son succès horticultural – et par extension, le succès de tous ses clients. « Le temps que le trop-plein redescende le courant, » avait-il expliqué un jour, « la plupart des nutriments disparaissent. » Ori avait passé de nombreuses nuits blanches à imaginer l'homme immergé jusqu'à la taille dans un torrent noir de la montagne, engouffrant de la boue dans son embarcation.

Sottise. Un excès d'hédonisme. Mais c'était une Sith, non? Qui d'autre devait-elle satisfaire?

Se mettant à genoux, Jelph arrangea les boutures proprement sur un bout de tissu étalé sur le sol. Ses grandes mains couvertes de terre travaillaient avec une douceur étonnante, arrachant les boutons qui n'étaient pas arrivés à maturité. Jelph lui adressa un regard intéressé.

- Vous savez, je peux vous donner les adresses de mes clients qui vivent plus près de Tahv. Ils font pousser leurs plantes dans la même terre que la mienne.
 - Les tiennes sont meilleures, dit-elle.

Et c'était vrai. Peut-être les plantes poussaient-elles mieux à l'air libre et dans une terre plus proche de leur sol d'origine. Peut-être était-ce la facture d'un humain plutôt que celle d'un Keshiri.

Ou peut-être était-ce *cet* humain. Lorsqu'elle l'avait rencontré, elle s'était imaginé que Jelph était récemment devenu un esclave. Elle n'avait jamais rencontré un ouvrier, humain ou Keshiri, doté d'un tel vocabulaire. Il avait $d\hat{u}$ être quelqu'un avant, quelqu'un issu des cités Sith. Mais il lui avait donné une réponse franche : « Je ne suis personne. Je n'ai jamais connu qui que ce soit avant vous. » Il était né dans la servitude, et il mourrait dans la servitude. Lui et les enfants qu'il avait pu avoir mis au monde.

La classe d'esclaves humains s'était développée peu après la fin de la lignée des Korsin. Tandis que nombre des descendants d'*Omen* étaient réceptifs à la Force, ceux qui ne l'étaient pas avaient formé leur propre couche sociétale en dessous de ceux qui servaient le Grand Seigneur. Etant des membres libres de la Tribu, cette classe de francs tenanciers aida à maintenir les Keshiris – le fond de la pyramide des classes – à un niveau de productivité rentable. Mais alors que n'importe quel citoyen Sith appartenait à un seigneur, le droit de naissance pouvait être perdu à jamais. Jelph de Marisota n'avait pas de nom de famille car son père ne lui en avait transmis aucun. Il était au-dessus d'un Keshiri – elle n'avait jamais laissé un de ces serfs à la peau violette l'appeler par son prénom – mais seulement parce qu'il était humain, pas parce qu'il avait été un Sith. Jelph avait juré allégeance et service aux Sith, mais seule Ori avait pris directement le dessus sur lui.

Quel gâchis, pensa-t-elle en admirant à la fois l'ouvrier et sa facture.

- Tu sais, ma mère est un Haut Seigneur.
- Vous l'avez déjà mentionné.
- Elle est puissante, mais les traditions sont si fortes, dit-elle. C'est dommage qu'il n'y ait pas de voie susceptible de vous permettre de réintégrer vos droits.
- Je n'ai jamais eu de droits, dit-il. Et qu'est-ce que je pourrais bien faire à Tahv ? Je ne me vois pas devenir l'une de vos belles gens.

Jelph leva les yeux vers elle et lui fit un clin d'œil. À la lumière du soleil, elle pouvait voir la longue cicatrice colorée qui partait de sa joue droite pour descendre dans son cou. Elle s'était parfois imaginée qu'elle provenait d'une grande bataille, et non d'un banal accident de ferme, il y avait de cela des années. Mais il avait raison. Même s'il avait un nom, sa mutilation l'empêcherait de s'intégrer à la Tribu.

Jelph se redressa brusquement.

— Enroule-moi ça, dit-elle, son regard alternant entre lui et ses fleurs qu'il tenait dans les mains.

- À vrai dire, j'ai quelque chose pour vous, dit-il en pointant son pouce de l'autre côté. En l'honneur de votre Jour de la Dépossession.
 - Du Dépossédé.
 - Je vous prie de m'excuser.

Il amena Ori dans un endroit de la ferme qu'elle n'avait jamais vu auparavant, par-delà les monceaux de terre jusqu'à une structure qu'elle n'avait pu voir que depuis le ciel. Située près de la berge, la cahute était plus grande que sa demeure et deux fois plus haute.

Ori blêmit.

- Où sommes-nous ? Ça empeste!
- C'est généralement le cas avec le fumier. Les uvaks dégagent habituellement une odeur fétide, dit-il en s'avançant vers la porte. (Ayant jadis appartenu à un occupant qui avait le droit de posséder des uvaks, l'ancienne étable lui offrait aujourd'hui un endroit à l'abri du vent où il pouvait stocker les tas d'excréments dont il avait besoin pour préparer ses sols.) Vous n'aimeriez pas être dans les parages quand je charrie ce truc.

Il ouvrit la porte.

- J'espère que ce n'est pas le cadeau dont tu parlais, dit-elle, plissant les yeux en se bouchant les narines.
- Rassurez-vous. (Il passa un bras à travers l'embrasure de la porte et en sortit un joug à l'allure étrange.) C'est un de mes travaux. J'ai allongé quelques poches à eau et je les ai attachées à un harnais. (Balançant les courroies à l'aide de ses mains, il lui montra combien de temps les poches oscillaient de chaque côté.) Vous transportez toujours vos fleurs dalsa dans des tissus humidifiés. Avec ça, vous pourrez les transporter sans effort, et vous ne serez pas trempée en rentrant chez vous.

Ori referma la porte en écarquillant les yeux.

— Vous avez fait ça pour moi?

Jelph regarda autour de lui.

— Hum... Je ne vois pas de Grand Seigneur dans le coin, alors... oui, il me semble que c'est pour vous.

Ils rebroussèrent chemin le long de la rive et croisèrent le petit radeau qui était ficelé à la berge. Ayant fini de paître, Shyn, l'uvak d'Ori, arriva depuis les airs et atterrit dans une clairière. Jelph marcha d'un pas assuré jusqu'à la créature et posa le joug sur son dos. C'était la bonne taille. Shyn, qui n'aimait personne, hocha la tête d'un air passif.

C'est pour ça que je viens ici, se dit Ori.

La vie à la cour était difficile, surtout ce mois-ci. Mais beaucoup de gens étaient motivés non pas par la soif de pouvoir, mais par la peur de *perdre* le pouvoir qu'ils avaient déjà. Cet homme n'avait rien et ne craignait rien.

La mère d'Ori avait un nom pour ça : l'assurance de l'impasse.

Jelph remplit partiellement les poches d'eau puis déposa les pousses à l'intérieur. Shyn ressemblait maintenant à un animal de parade orné de fleurs. C'était une bonne idée, se dit Ori. Elle regarda le fermier refermer les poches afin de protéger les fleurs.

— Voilà. Digne d'un Grand Seigneur.

Il aida Ori à grimper sur le dos de l'uvak.

- Jelph, dit-elle en baissant les yeux vers lui. Avec un talent pareil, tu pourrais donner des leçons d'horticulture aux Keshiris, au lieu de leur vendre de la terre.
- Doucement, dit-il en faisant un geste en direction de la ferme remplie de composte. Cette terre, c'est ma vie. (Il tapota la longue tête de Shyn et se tourna vers son radeau qui remuait dans l'eau.) Et je ne fais peut-être pas partie de la Tribu, mais au moins *j'ai* un vaisseau. (Il rit.) Tel qu'il est !

CHAPITRE DEUX

Les Sith avaient *bel et bien* un vaisseau. Ori le savait, mais elle ne l'avait jamais vu. Ceux qui l'avaient vu n'étaient plus de ce monde depuis longtemps. L'un des derniers actes de Yaru Korsin fut de déplacer tout le monde dans la ville de Tahv, où les nouveaux arrivants pourraient accroître leurs nombres et se propager. Des sentinelles aériennes protégeaient constamment le saint temple des visiteurs non désirés, qu'ils soient Sith ou non. Mais la montagne était toujours visible par-dessus les remparts désormais inutiles de Tahv – un rappel de leurs origines stellaires.

Ori pouvait voir clairement le pic de la montagne depuis le nouveau compartiment luxueux du stade Korsinata dédié à sa mère. De multiples plateformes s'élevaient au-dessus d'un terrain de jeu pentagonal, la section du Grand Seigneur étant la plus haute. Ce matin-là, la mère d'Ori s'était vue offrir la section tant convoitée du stade située près du Grand Seigneur, dont le balcon faisait face au Temple.

— Plus près des étoiles, dit Ori dans sa barbe.

Nous montons.

Elle scruta l'horizon. Là-bas, à des kilomètres de distance, *Omen* gisait au creux de sa structure protectrice, attendant le jour où les Sith viendraient chercher leur tribu perdue. Mais personne n'était venu, et peu d'explications étaient nécessaires. Le légendaire Seigneur Sith Naga Sadow aurait déjà dû les trouver depuis longtemps, si seulement il avait remporté la guerre. Si les Sith et les Jedi s'étaient annihilés, il était possible que personne ne vienne jamais.

Et si les Jedi avaient gagné ? Cette pensée fit pâlir Ori de la même manière qu'elle avait pâlit à la ferme de Jelph. Elles ne connaissaient les Jedi que par le biais de ses enseignants, qui avaient transmis leur histoire au fil des siècles. Ori en savait suffisamment pour haïr les Jedi et tout ce qu'ils représentaient. La faiblesse. La pitié. Le sacrifice de soi. La contrainte. Etre découvert par les Jedi serait un destin cruel.

Mais la pire des choses concernant le passage du temps était la prise de conscience que, après avoir essayé maintes fois de quitter cette planète, ces mêmes pionniers de légende d'il y a mille ans avaient gaspillé la plupart des ressources qui auraient été utiles à la Tribu aujourd'hui. Des tonnes de cristaux Lignans issus des cales d'*Omen* étaient aujourd'hui en circulation, mais ils étaient tout juste bon à alimenter les sabres-lasers. Et toute connaissance concernant le fonctionnement d'*Omen* avait été effacée. C'était maintenant le domaine des érudits qui n'avaient plus accès au vaisseau. Seul le Grand Seigneur pouvait annuler l'interdiction de Korsin et diriger tous les regards de la Tribu vers le ciel.

Ça ne serait pas *ce* Grand Seigneur, le plus grand moins que rien à n'avoir jamais occupé cette position. Bouillant de colère, Ori regarda en direction de la vieille bique installée dans sa stalle richement décorée. Lillia Venn se balançait sur son trône, sa main tremblante remuant à contretemps avec le tempo des musiciens qui jouaient en dessous. Venn avait accédé à la position de Grand Seigneur un an plus tôt à l'issue d'un compromis, lorsque les six autres Haut Seigneurs avaient échoué à se mettre d'accord sur le choix d'un nouveau leader. Plus vieux que les autres Hauts Seigneurs de vingt ans, Venn n'avait plus rien à craindre de la vie; personne n'avait imaginé qu'elle vivrait aussi longtemps. Les partis politiques rivaux, qui se distinguaient par les écharpes cérémoniales rouges et dorées, avaient juré allégeance à la vieille femme tout en poursuivant leurs machinations. Ce Grand Seigneur-là était un cadavre en puissance.

- N'oublie pas le salut, ma chérie.

Ori se tourna et croisa le regard de Candra Kitai. Pleine de vie pour ses cinquante ans, le Haut Seigneur récemment élu s'approcha de la balustrade, se tourna d'une manière guindée vers la cabine royale, et s'inclina. Voyant que le Grand Seigneur ne répondait pas, Candra devint si rouge qu'Ori se mit à craindre que sa tête n'explose.

— Calme-toi, maman, dit Ori. Tu l'as dit toi-même, c'est notre grand jour.

Plusieurs mois auparavant, la mère d'Ori avait pris la place de Venn parmi les sept Haut Seigneurs, devenant sur le coup la deuxième personne la plus importante de toute la Tribu. En gardant secrètes ses préférences concernant les factions rivales, Candra s'était réservée la balle de match : celle qui lui permettrait de choisir le successeur de leur leader âgé.

Réalisant la nouvelle importance de Candra, Venn lui avait assignée la section voisine, à portée de sa vue réduite. Si tout se passait bien, Candra pourrait garder les autres Hauts Seigneurs à distance, repoussant tous les assauts.

Et ensuite?

Qui sait ? se demanda Ori. D'ici demain, nous pourrions être dans la loge royale.

Les Frères Luzo, ses propres rivaux parmi les dirigeants des Sabres, encadraient le Grand Seigneur. Les deux hommes au torse puissant lancèrent un regard sévère à Ori, masquant à peine leur dédain. Ori se dit qu'ils devaient être contrariés, car aujourd'hui ils n'auraient pas le temps de la saboter. Cela faisait des mois qu'ils la surveillaient, à l'affût de la moindre incartade. Avec un peu de chance, Venn entraînerait les Luzo dans sa chute.

— Du calme, ma chérie, dit Candra, ayant deviné le fil de ses pensées. Aujourd'hui, nous sommes tous amis.

Le nouveau Haut Seigneur se tourna et fit un signe de tête à l'intention des chefs des deux factions rivales, installées dans leurs loges habituelles. Les Haut Seigneurs Dernas et Pallima étaient aussi importants à ses yeux que le Grand Seigneur – tout comme *elle* était aussi importante à *leurs* yeux.

— Des amis. Tu as raison.

Ori roula des yeux.

— Mais notre loge est des plus charmantes. Encore une fois, c'est du beau travail.

Ori détourna son regard vers quelque chose de plus plaisant : les fleurs dalsa, fraîches et éclatantes, qui étaient posées sur le rebord du balcon. Jelph de Marisota ne mettrait probablement jamais les pieds ici, mais au moins une partie de lui avait fait le voyage.

Un fracas retentit de dessous. Ori baissa les yeux pour voir les monteurs, portant l'ancien costume de la Garde Céleste de Nida Korsin, entrer sur le terrain, accompagnés de leurs uvaks estropiés. La Chevauchée Tranchante, le plus dangereux des sports sanguinaires de Kesh, commençait dans le sang. Les ailes musclées des jeunes uvaks étaient entaillées, les clouant au sol tout en préservant chez eux une certaine liberté de mouvement. Leurs ailes étant transformées en armes dangereuses, les créatures de taille adulte dominaient le terrain de jeu.

Plissant les yeux, Ori tenta d'identifier les monteurs. Dernas et ses Rouges avaient amené leur favori, tout comme Pallima et les Or. Venn avait deux compétiteurs, tous deux soutenus par les frères Luzo. Mais ce fut le dernier à entrer sur le terrain qui capta l'attention d'Ori : Campion Dey, marchant d'uvaks venu des terres du sud que Candra représentait. Dey salua Ori ainsi que sa mère.

- Il s'en sortira. Enfin, je pense, dit Ori.
- Il mourra, dit Candra.

Ori se retourna d'un air surpris. Candra s'installa sur son siège, indifférente aux battements des tambours. Fixant le visage de sa mère, Ori comprit la vérité. Ces événements sportifs étaient toujours le théâtre de luttes pour la succession par procuration. Les factions rivales pouvaient toujours tenter de gagner les faveurs de Candra en laissant la victoire à son

compétiteur, mais la mère d'Ori n'allait pas troubler la tranquillité du Grand Seigneur Venn. Pas aujourd'hui.

- Il va bien falloir que nous gagnions un jour, grommela Ori.
- Mais pas aujourd'hui, dit Candra.

Campion Dey n'était plus très loin de la mort.

Au son de la corne, le champ se résorba immédiatement en un nuage de poussière de sang. Dans la Chevauchée Sanglante, il n'y avait pas de stratégie, pas de posture. Les monteurs étaient équipés de sabres-laser, mais n'importe qui doté d'un esprit était capable de maintenir les rennes. Comme n'importe quel autre Sabre, Ori était une passionnée de combats; mais les jeux n'étaient rien d'autre qu'une bagarre d'animaux : des titans s'entredéchirant.

Et le compétiteur de sa famille était simplement là pour décorer. Rien de plus qu'un bouquet de fleurs dans le...

— Regarde!

Tous les regards se tournèrent vers Campion Dey, dont l'uvak se redressa soudainement sur ses pattes griffues. La créature écarta ses ailes taillées en lame de rasoir et chargea. Mais au lieu d'encorner son adversaire qui piétinait devant lui, la créature bondit...

...et s'envola. Ses ailes, qui n'auraient pas dû être en état de fonctionner, battaient l'air avec force, permettant à l'uvak et à son monteur de bondir en direction des premières loges.

Dey, qui se tenait fièrement sur sa selle, leva son sabre-laser à lame rouge et hurla quelque chose qu'Ori ne parvint pas à comprendre. Il contrôlait bel et bien la situation. Activant son propre sabre-laser, Ori bondit sur la balustrade, prête à se jeter sur lui si jamais il osait s'approcher. Mais le géant au pas lourd partit sur la gauche, traversant maladroitement la foule en panique en direction de la loge luxueuse du Grand Seigneur, un peu plus haut.

Ori vit Lillia Venn se lever d'un air impassible tandis que l'attaquant piétinait les gradins pour la rejoindre. Levant une main tremblante, le Grand Seigneur déchaîna un torrent d'énergie obscure. Ses ailes étant dévorées par des éclairs bleus, l'animal tomba en arrière et s'effondra sur les places du bas, projetant son monteur hors de sa selle. Les frères Luzo bondirent depuis la loge royale et plongèrent vers la menace, sabre-laser au poing.

— Reculez, mère! hurla Ori.

De l'autre côté du stade, un serviteur Keshiri referma les volets de la loge du Grand Seigneur. Ori fit de même, renversant par la même occasion plusieurs pots de fleurs dalsa. Elle se retourna vers sa mère, stupéfaite et figée par le spectacle auquel elle avait assisté.

— Que s'est-il passé, mère ? Cela fait des années qu'ils soutiennent Campion Dey. Qu'est-ce qui a pu causer un tel acte de folie ?

Candra se contenta de secouer la tête. Son visage avait soudain pâlit, comme s'il avait perdu toute sa jeunesse.

- Tu... tu ferais mieux d'y aller, Ori.
- Les autres Sabres s'occupent déjà de Dey, dit Ori en jetant un œil par l'entrée de leur loge.
 - Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Ori adressa un regard confus à sa mère.

— Nous ne sommes pas responsable. Nous n'avons pas de soucis à nous faire. N'est-ce pas ? (Elle saisit le bras de sa mère.) Mère, répond-moi.

Faisant preuve d'un calme étonnant, Candra se raidit.

— J'ignore ce qui vient de se passer. Mais je finirai par savoir, d'une manière ou d'une autre.

Elle contourna sa fille et ouvrit la porte. À l'extérieur, Sith et Keshiri se pressaient frénétiquement sur les rampes extérieures du Korsinata.

— Mère!

Candra se retourna et posa un regard triste sur sa fille.

— Je ne peux rien te dire pour le moment, Ori. Rentre à la maison et préviens les esclaves que je ne rentrerai pas ce soir.

Sur ce, elle disparut dans la foule.

Une étoile tomba innocemment du ciel. Atterrissant sur une colline, elle perça de lumière le voile de la nuit, faisant s'épanouir les jardins de Kesh comme jamais auparavant.

Jusqu'à ce qu'elle s'élève de nouveau, enflammant tout sur son passage. Les pierres qui formaient la maison d'Ori furent réduites en poussière par le vent chaud, exposant Ori au brasier. Calcinée et mourante, elle avait suivie l'étoile jusque dans la jungle pour lui demander pourquoi elle avait détruit son monde. L'étoile répondit : « Parce que tu imaginais que j'étais ton amie. »

Ori avait déjà fait l'expérience des visions de Force lorsqu'elle était Tyro – l'échelon le plus bas dans la hiérarchie de la Tribu. Ça n'avait jamais eu la moindre importance pour elle. Mais en arrivant à Starfall, la propriété de sa mère, située au sud de Tahv, elle avait l'occasion de s'en souvenir. Un cortège d'ouvriers Keshiri était en train de quitter le manoir, portant des biens jusqu'à un bûcher.

Ses ouvriers. Ses biens.

Laissant Shyn près des colonnes qui longeaient la promenade de devant, Ori courut vers le bûcher. Dégainant son sabre-laser, elle fonça sur la silhouette frêle et pourpre qui supervisait la tâche – le concierge de sa mère.

— Que se passe-t-il ? (Ori agrippa l'homme.) Qui vous a dit de faire ça ?

Reconnaissant la fille de sa maîtresse, le Keshiri jeta un regard furtif de chaque côté avant de toucher le poignet d'Ori. Il s'adressa à elle d'une voix si basse qu'elle ressemblait à un murmure.

— C'est le Grand Seigneur en personne qui nous l'a ordonné, madame. Il y a de ça deux heures environ.

Deux heures environ?

Ori secoua la tête. La tentative d'assassinat avait eu lieu tout juste deux heures plus tôt. Comment était-ce possible ?

Le concierge fit un geste en direction de l'entrée principale. Là, deux apprentis des frères Luzo se tenaient dans l'embrasure de la grande porte, regardant les ouvriers vaquer à leur tâche. Ori réalisa qu'ils ne savaient pas encore qu'elle était là – mais cela allait changer. Ori fit un pas en direction de la maison.

Saisissant son bras, le vieil homme tira Ori en arrière.

- Il y en a d'autres à l'intérieur, dit-il en l'entraînant derrière le bûcher, hors de vue des autres. Ils saisissent également les biens de votre mère.
 - Est-elle toujours Haut Seigneur? demanda Ori.

Le concierge baissa le regard.

Une autre pensée lui vint à l'esprit.

— Suis-je toujours un Sabre?

Tout à coup écœurée, Ori se rapprocha des flammes d'un pas chancelant et tenta de se rappeler ce qu'elle avait vu et entendu lors de sa fuite hors du Korsinata. C'était le chaos. Campion Dey avait été tué quelques secondes après son attaque, et les rumeurs allaient déjà bon train. La Faction Rouge affirmait que la mère d'Ori avait conclu un pacte affreux avec les Dorés, et vice versa. Certains déclaraient que Venn avait péri dans sa loge, des suites de l'excitation et de l'effort; d'autres disaient avoir assisté à l'exécution des Hauts Seigneurs Dernas et Pallima, dans leurs propres loges. Tout ca n'avait aucun sens.

La seule chose sur laquelle tout le monde semblait s'entendre était l'identité de ceux qui avaient fait entré l'assassin dans le stade en premier lieu : la famille Kitai.

Elle devait rentrer à Tahv et parler à ses apprentis les plus loyaux, ceux qui avaient accès au Haut Siège. En tant que défenseurs des intérêts de sa famille, ils en sauraient sûrement plus sur les événements actuels. Il était crucial de ne pas succomber à la colère face au bûcher, une tentative évidente du Grand Seigneur pour la provoquer et mettre à jour sa déloyauté.

Jetant un regard vers le manoir, elle esquissa un sourire en coin. Les talents en politique de Candra Kitai étaient sans égal. À cette heure-ci, elle se serait déjà lavée des accusations et aurait déjà trouvé qui étaient les gagnants. Le temps qu'Ori atteigne Tahv, Candra serait déjà installée aux côtés du vainqueur. Ce n'était pas le moment de tomber dans le piège tendu par les Luzo.

- Je m'occuperai de ce problème en temps et en heure, dit-elle au concierge en se tournant vers son uvak.
 - Au revoir, Ori.

Grimpant sur le dos de Shyn, Ori saisit les rennes de l'animal. Soudain, elle s'arrêta, rappelant le vieux Keshiri.

— Une minute. Vous m'avez appelé Ori.

Le Keshiri baissa le regard et s'éloigna.

Par le Côté Obscur, pensa-t-elle. Tout mais pas ça.

Jelph poussa le chariot branlant en arrière, déversant par la même occasion un autre tas de boue dans l'auge. Durant l'été, les monceaux de terre sécheraient, devenant de plus en plus acide ; une couche alcaline conçue pour fortifier les stocks. Ses clients Keshiris ne savaient rien sur les ions hydrogène, mais ils avaient tout de même leur particularité.

Soudain, Jelph entendit un bruit. Il jeta sa serviette et contourna sa hutte. Là, sous la lumière du soleil couchant se tenait la personne qui lui avait rendu visite la veille.

— Je suis surpris de vous voir, dit Jelph en s'approchant d'elle dans son dos. J'espère que les dalsas ne vous ont pas posé problème.

Ori se retourna en lâchant les rennes de son uvak. Ses yeux bruns étaient pleins de souffrance et de colère.

— J'ai été condamnée, dit Ori de Tahv. Je suis une esclave.

CHAPITRE TROIS

Jelph versa une mixture graveleuse dans le bol d'Ori. La céréale sans goût, base de la nourriture du Keshiri indigent, était mélangée aux épices de son jardin, ainsi qu'à des petits morceaux de viande salée. Ori ignorait de quel animal cela pouvait bien provenir, mais cela ne l'empêcha pas de dévorer son repas avec voracité. Deux jours de retenue avaient suffi.

Elle n'était toujours pas habituée à le voir ici, hors de ses cultures. Les deux derniers jours, il s'était levé avant le soleil, entamant ses corvées de bon matin afin d'avoir plus de temps à accorder à Ori. Il se lava dans la rivière avant qu'elle se réveille. Lorsque ce fut le tour d'Ori, il se retira dans un coin de la bicoque qui faisait office de cuisine afin de préserver l'intimité de son invitée. Mais Ori ne pensait pas avoir la moindre intimité. Il n'était le joujou Keshiri de personne. Même esclave, c'était un humain.

Pour une raison quelconque, elle ne lui avait rien dit le premier soir. Il ne pouvait pas y faire grand-chose, et ce qui se passait là-dehors dépassait de loin son cadre de référence. Elle s'était assise en silence sur le seuil de la cahute, attendant le moment où elle s'endormirait. Elle s'était réveillée le matin suivant à l'intérieur de la cahute, sur le lit de paille dont se servait généralement Jelph. Elle ignorait totalement où l'agriculteur avait dormi cette nuit – si dormi il avait.

Le soir d'après, après avoir délaissé son dîner, Ori lui expliqua tout : tout ce qu'elle avait appris durant son séjour à Tahv. Les chefs des deux factions qui n'arrivaient jamais à se mettre d'accord sur l'identité du futur Grand Seigneur s'étaient rabattus sur le candidat le plus âgé – une forme de compromis. L'événement avait amené les sous-fifres du Grand Seigneur à décapiter – littéralement – les dirigeants des factions Rouge et Or.

Les sources d'Ori affirmaient que sa mère, bien qu'étant entre les griffes de Venn la vengeresse, était toujours en vie. La carrière de Candra était bel et bien terminée, mais elle pouvait encore se sauver, si elle révélait les bonnes choses à propos des bonnes personnes. Tout comme Donellan, Candra avait attendu trop longtemps pour choisir son camp et se proposer en tant que successeur. Une année avait semblé si peu pour devenir Grand Seigneur. Mais pour Venn, dont chaque souffle relevait du miracle, le besoin de survivre à ses rivaux était d'une importance cruciale.

En apprenant qu'elle avait été condamnée à l'esclavage, Ori s'était dépêchée de rejoindre son uvak pour se rendre au seul endroit sûr qu'elle connaissait. Après un long moment d'hésitation, Jelph l'avait accueillie chez lui – bien qu'il fut moins sûr de savoir quoi faire avec Shyn. En tant qu'esclaves, aucun d'eux n'avait le droit d'avoir un uvak. Se rappelant de la grange à compost qui avait jadis servi d'étable, Ori l'avait exhorté à cacher la créature là-bas, derrière les stalles où était stocké le fumier. D'abord hésitant, Jelph avait finalement cédé sous la pression. N'étant déjà pas dans de bonnes dispositions, elle avait eu un haut-le-cœur en entrant à l'intérieur de l'infecte bâtisse. Elle eut la même réaction la nuit d'après, après avoir raconté la chute de sa famille – une famille petite mais néanmoins importante.

Les deux premières nuits, Jelph avait été attentionné et serviable, allant même jusqu'à apporter de l'eau fraîche de la rivière. Mais au troisième crépuscule, elle décida de *vraiment* tester l'hospitalité du fermier. Se sentant déjà mieux, elle avait passé toute la journée à errer dans la ferme, se repassant dans la tête les récents événements toute en planifiant le retour de sa famille au pouvoir même si sa famille n'était plus réduite qu'à un seul membre, c'est-à-dire elle. Au dîner, elle avait mis à l'épreuve à la fois ses connaissances et sa patience.

— Je ne comprends pas, dit Jelph en grattant le fond de son bol en carapace d'orojo. Je croyais que la Tribu encourageait les rivalités.

- Oui, c'est le cas, dit Ori qui était assise en tailleur sur le sol. Mais nous ne tuons pas pour prendre aux autres ce qui leur appartient. Nous tuons pour garder ce qui est à nous.
 - Il y a une différence?

Ori posa son bol vide sur le sol de la cahute.

Quel luxe, pensa-t-elle.

- Tu ne sais donc vraiment rien de ton peuple ? La Tribu est une méritocratie. Si tu fais bien ton travail, tu peux le garder, à condition qu'un défi public soit organisé. Dernas n'a jamais demandé de défi au Grand Seigneur. Pas plus que Pallima.
- Ou que votre mère, ajouta Jelph en s'agenouillant pour ramasser le bol d'Ori. (Il sembla légèrement surpris lorsqu'elle se servit de la Force pour le faire léviter jusqu'au creux de sa main.) Merci.
- Ecoute, c'est très simple, dit-elle en se levant, tout en essuyant futilement son uniforme recouvert de poussière. Si tu parviens à tes rivaux alors qu'ils ne sont pas prêts, alors tu peux faire ce que tu veux, y compris les tuer.

Le front du fermier se plissa lorsque ce dernier leva les yeux vers Ori.

— En temps normal, nous gardons ça secret pour préserver l'ordre. Empoisonnements. Un coup de lame *shikkar* dans le ventre.

Ori s'approcha de la berge et regarda vers l'ouest. Le soleil semblait s'enfoncer dans la rivière, projetant une lueur orange à la surface de l'eau. L'endroit était *vraiment* magnifique, et l'envie lui avait déjà pris de vouloir se promener ici sous les étoiles. Mais elle n'avait jamais imaginé les choses comme ça. Il lui serait impossible de préparer son retour depuis cet endroit. Et il lui faudrait plus qu'ouvrier agricole pour l'aider.

- Je dois retourner là-bas, dit-elle. Ma mère a été victime d'un coup monté. Celui qui a fait ça devra payer. Et je mériterai de nouveau mon nom. (Elle se retourna vers lui, rongeant une tige qu'elle avait arrachée du sol.) Je dois retourner là-bas.
- Je ne ferais pas ça, à votre place, dit-il en la rejoignant sur la rive. Je soupçonne le Grand Seigneur d'être derrière tout ça.

Ori lui adressa un regard stupéfait.

- Qu'est-ce que tu en sais ?
- Pas grand-chose, je vous l'accorde, dit Jelph en mâchouillant sa tige. Mais si votre mère était la clé du remplacement de Venn, ce ne serait pas étonnant que la vieille femme fasse tout ce qu'elle peut pour s'en débarrasser.

Sceptique, Ori regarda vers l'obscurité grandissante.

- Occupe-toi de tes engrais, Jelph.
- Voyez ça sous cet angle, dit-il en se mettant dans son champ de vision. Si Venn n'a pas mis en scène la tentative d'assassinat, et si elle avait véritablement des soupçons à son égard, vous ne seriez pas condamnée à l'esclavage. Vous seriez morte. Mais le Grand Seigneur n'est *pas* forcée de vous tuer parce qu'elle sait que vous n'êtes pas impliquée dans l'affaire. Elle veut faire de vous un exemple. (Il jeta le bâton dans la rivière.) En réduisant un Haut Seigneur et sa famille en esclavage, elle dispose de moyens de dissuasion ambulants.

Ori le regarda d'un air confus. Ce qu'il disait tenait la route. Dernas et Pallima était mort sous les regards du public. Le bûcher sur son domaine avait attiré l'attention des humains autant que celle des Keshiris. Si elle restait à Tahv, elle pourrait déjà très bien se mettre au travail, effectuer un travail sous les yeux de tous.

— Alors qu'est-ce que je suis censée faire ?

Jelph esquissa un sourire affectueux, ce qui fit disparaître sa cicatrice.

— Eh bien, je ne sais pas. Mais ce que je sais c'est que tant que vous ne sentez pas votre mère souffrir à travers votre Force, le meilleur moyen de contrecarrer les plans de Venn...c'est de ne pas être un exemple.

Il n'ajouta rien, mais Ori devinait la suite.

Et le meilleur moyen de ne pas être un exemple est de rester absent.

Elle leva les yeux vers lui. Son regard reflétait la lumière des étoiles qui se reflétaient à la surface de l'eau.

- Comment est-ce qu'un fermier peut savoir autant de choses ?
- Vous m'avez vu à l'œuvre, dit-il en posant une main sur l'épaule d'Ori. J'ai affaire avec beaucoup de choses qui empestent.

Ori rit malgré elle pour la première fois depuis son arrivée dans la ferme. Tandis qu'elle commençait à s'éloigner de la rive, elle chancela sur une parcelle de sol meuble.

Jelph l'attrapa. Elle le lui permit.

Se tenant sur le seuil de la cahute, sous un ciel étoilé, Jelph tourna la tête pour la regarder en train de dormir sur son lit de paille. Il pensait qu'il avait eu tort de laisser Ori séjourner aussi longtemps chez lui – tort de laisser les choses aller aussi loin ces neuf derniers jours. Mais si l'on allait dans ce sens, il avait eu tort de l'encourager à le visiter en premier lieu.

Quittant le seuil de la porte pour s'aventurer à l'extérieur, il ajusta sa robe dépenaillée. Après plusieurs jours de chaleur accablante, l'air était étonnamment frais ce soir. La présence d'Ori le mettait en danger, de plusieurs manières qu'elle-même ignorait. Il y avait plus en jeu que la fortune d'une seule famille Sith.

Et pourtant, il l'avait accueillie. C'était une Ori Kitai changée qui était venue le voir, une à laquelle il ne pouvait résister. Elle avait semblé si fière lors de ses premières visites, forte du pouvoir nocif que lui conférait son peuple, aussi certaine de son statut que de sa personne. La perte de l'un avait provoqué celle de l'autre. Il avait pu voir la personne qui se cachait sous le masque : timide et irrésolue. Aussi furieuse fût-elle quant à ce qu'il s'était passé, elle pleurait également la perte d'une vision qu'elle avait jadis eu d'elle-même. Et ces derniers temps, la tristesse l'emportait sur le reste, ses jours n'étant plus réduits qu'à de vaines promenades de sa cahute jusqu'au jardin.

L'humilité chez une Sith. C'était une chose incroyable, une impossibilité. L'amure d'Ori avait fondue. Toutes les impuretés semblaient se dissiper. Tous les Sith de Kesh n'étaient peut-être pas nés vénaux. La colère qu'elle ressentait depuis qu'elle avait été dépossédée semblait... rien de plus que normale. Rien de plus que ce qu'il ressentirait, et avait ressenti, dans une situation similaire. Ce n'était pas là le genre de fureur capable de détruire des civilisations entières pour le sport. Ce n'était pas Sith.

Il réalisa, non sans culpabilité, que le plus grand malheur d'Ori n'avait fait que la rendre plus séduisante à ses yeux. La réserve qu'il avait entretenue depuis le début s'était envolée après cette nuit sur la rive. Elle avait eu besoin de lui, et ça n'était pas arrivé depuis si longtemps. Il y avait peu de marché pour les personnes insignifiantes, dans la nature ou autre part. Mais le risque était toujours présent, accompagnant le bonheur.

Il regarda vers le nord. Une légère traînée de lumière était apparue entre les nuages et les collines. L'aurore approchait. Dans deux ou trois nuits, le ciel au nord serait en feu. Il serait bientôt l'heure.

Jetant un œil en direction du dépôt, il calcula la distance qu'il devrait mettre entre lui et la ferme. C'était dangereux de la laisser se promener en son absence. Il faudrait qu'elle s'en aille.

Mais il ne pouvait pas la laisser partir.

CHAPITRE QUATRE

Il était parti aux premiers rayons du soleil en direction de l'amont de la rivière, poussant son radeau à l'aide de son long bâton d'hejarbo. Sa quiétude étant troublée, Ori avait émis un flot de protestations. En quoi était-ce important de savoir ce dont ses clients avaient besoin pour la période de pousse automnale ? Que devait-il à ces gens ? Tout ce qu'il avait pour travailler, c'était quelques pièces qu'il ne parvenait pas à faire pousser hors du sol.

Mais Jelph n'avait cessé de compter sur les hautes terres de la jungle, et sur le ciel. Ori s'était moquée de lui, plus longtemps et plus fort qu'elle ne l'avait voulu. Cela l'inquiétait aujourd'hui, tandis qu'elle rapportait deux des pièges à rongeurs que le fermier avait posés à l'orée de la forêt. Jelph n'était pas parti furieux, mais il était parti, malgré ses supplications.

Elle n'aimait pas ça. Jelph était le remède dont elle avait besoin. Il était celui qui avait fait disparaître son chagrin. Elle avait été si dépendante du rang de sa mère au cours de sa vie qu'il avait été relativement facile de remettre son existence entre les mains de Jelph. Mais le départ de son hôte lui avait rappelé qu'il pouvait l'abandonner à tout moment. Elle n'avait de pouvoir sur personne.

Et elle ne pouvait pas vivre sans lui. Sans Jelph, il n'y avait plus personne.

Plus personne sauf Shyn. Un peu plus loin, Ori remarqua la porte qui menait à l'intérieur de la grange de compostage. Personne ne devrait avoir à vivre là-dedans, pas même un uvak – bien que la puanteur provienne de son espèce. Prenant une profonde inspiration, Ori s'approcha. Il lui avait fallu presque une journée pour vérifier les pièges, rapportant quelques vermines dont Jelph se servait pour compléter son alimentation.

Affreux.

Au moins, la vue de l'uvak lui rappelait qu'elle était encore libre, qu'elle avait encore une chance de...

Ori écarquilla soudain les yeux. Quelque chose dans la Force avait changé. Lâchant les pièges qu'elle tenait dans ses mains, elle courut jusqu'à la grange et ouvrit brutalement la porte déjà branlante.

Shyn était mort.

La bête gisait sur le sol, couverte de sang, le cou criblé d'entailles. Reconnaissant immédiatement les blessures de la créature, Ori activa son sabre-laser et parcourut la bâtisse du regard.

— Jelph! Jelph, tu es là?

Il n'y avait rien ici à l'exception de quelques outils alignés sur le mur et le corps de la bête.

— Je t'avais bien dit que nous la trouverions ici, dit une voix masculine depuis l'extérieur. Il suffit de suivre l'odeur.

Ori se précipita à l'extérieur en brandissant son arme. Les frères Luzo, ses plus grands rivaux dans le corps des Sabres, se tenaient devant la grange, près de leurs propres montures. Flen, l'aîné, esquissait un sourire en coin.

- L'odeur de l'échec, tu veux dire.
- C'est la mort que vous cherchez, Luzo ?

Sans peur, elle s'avança.

Le duo ne bougea pas. Sawj, le cadet, esquissa un sourire de dédain.

- Nous avons tué deux Haut Seigneurs cette semaine. Nous n'avons pas l'intention de nous salir les mains en tuant un esclave.
 - Vous avez tué mon uvak!
- C'est différent, dit Sawj. Tu l'ignores peut-être mais nous autres, les Sabres, nous sommes chargés de maintenir l'ordre. Les esclaves n'ont pas le droit d'avoir un uvak!

Emplie de colère, Ori s'avança de nouveau, prête à charger l'ennemi, lorsque Flen Luzo se retourna vers son uvak.

— Les marchands nous ont dit que vous aimiez venir ici, dit-il en ouvrant sa sacoche. Nous voulons faire un échange.

Il jeta deux parchemins aux pieds d'Ori.

La jeune Kitai s'agenouilla pour ramasser les parchemins et remarqua quelque chose d'intéressant sur la cire qui les refermait. C'était la marque de sa mère, un motif que seuls les membres de sa famille connaissaient. Ce genre de chose était destiné à la validation d'un testament. Déroulant le parchemin, elle comprit, d'une certaine manière, que c'était bien le cas.

- Ce papier dit que ma mère a conspiré avec Dernas et les Rouges dans le but de tuer le Grand Seigneur !
- Et l'autre dit qu'elle a comploté avec Pallima et son peuple, dit Flen en souriant. Comme tu peux le voir, les deux confessions portent sa signature.
 - N'importe qui signerait n'importe quoi sous la contrainte!
 - En effet, dit Flen.

Ori étudia le document de fond en comble. Candra Kitai jurait désormais fidélité au Grand Seigneur Venn, qui la garderait en vie pour en faire son esclave personnel. D'après Flen, Venn nommerait personnellement trois nouveaux Haut Seigneurs, entravant toute action de la part de ses derniers rivaux. Ori devinait à la voix de Flen que lui et son frère allaient bientôt monter en grade pour leur loyauté.

— Comme je le disais, reprit Flen, nous sommes venus faire un échange. Ton sabrelaser, je te prie.

Ori jeta les parchemins au sol.

— Faudra me passer sur le corps!

Flen se contenta de croiser les bras.

- Ta mère nous a assurés ta coopération. Je suis sûr que tu ne voudrais pas lui faire du tort.
 - Elle a déjà souffert!

Ori fit à nouveau un pas en avant.

— Dans ce cas, nos Sabres viendront en force pour raser cette petite ferme. Ainsi que ton *fermier*, dit-il, le regard habité par une lueur malveillante. Les ordres ont déjà été donnés, au cas où je ne rapporterais pas ton sabre-laser.

Ori se figea. Se rappelant soudain de la routine de Jelph, elle regarda vers la rivière d'un air désespéré. Le fermier serait bientôt de retour.

Flen reprit:

— On se fiche de savoir ce qu'un esclave fait, où avec qui elle le fait. Mais tu ne seras pas complètement un esclave tant que tu porteras cette arme. (Les deux frères activèrent leurs sabre-lasers en même temps.) À toi de décider.

Ori ferma les yeux. Elle ne méritait pas ce qui lui était arrivé, et *lui* encore moins. Et elle n'avait que lui.

D'une simple pression sur un bouton, elle désactiva son sabre-laser et le jeta au sol.

- Sage décision, dit Sawj Luzo, désactivant son sabre-laser et ramassant celui d'Ori. Les deux frères retournèrent à leurs montures.
- Oh, dit Flen en fouillant dans l'attelage de son uvak. Nous avons un cadeau à te remettre de la part du Grand Seigneur. Une offrande pour entamer ta nouvelle carrière.

Il jeta un objet aux pieds d'Ori.

C'était une pelle.

La lame métallique de l'instrument en faisait un trésor : l'objet avait clairement été forgé à partir d'un des débris d'*Omen*. Le matériau avait été travaillé et retravaillé au fil des

siècles, une fois qu'il avait été établi qu'il n'y avait pas de fer dans le sol de Kesh. Une récompense pour sa vie passée. Ramassant la pelle, elle entendit les Luzo s'esclaffer tandis qu'ils s'éloignaient en direction du nord.

Ori se tourna vers l'endroit qu'elle venait de quitter. La cahute. La grange. Des tas et des tas de boue rassemblés par l'homme. Et enfin les treillis, porteurs des fleurs dalsa qui l'avaient amené à rencontrer Jelph...

— Non!

Soudain saisie par un accès de colère, Ori utilisa la pelle pour frapper les tiges fragiles qui soutenaient les plantes. Un seul coup puissant suffit à couper le treillis, faisant tomber les fleurs à terre. Les restes de la tige en pouce d'hejarbo explosèrent par la force de son esprit.

Furieuse, Ori courut à travers la ferme, réduisant le chariot branlant en morceaux. Tant de colère, et si peu à détruire. C'est alors qu'elle vit le symbole de sa déchéance : la grange de compostage. Brandissant la pelle en l'air, elle frappa la porte, l'arrachant de ses gonds, et se précipita à l'intérieur. Projetant sa haine à travers la Force, elle arracha les outils du mur, les faisant voler à travers la bâtisse dans un torrent de rage. Elle vit ensuite un amas de fumier, large et malodorant. Pivotant sur elle-même, elle abattit la lame de sa pelle dans le tas de compost...

Soudain, la pelle lui glissa hors des mains et Ori perdit l'équilibre. Sa lame venait de frapper quelque chose de dur située sous le tas de fumier.

Se relevant doucement, Ori posa un regard de stupéfaction sur l'amas d'engrais. Là, sous ce désordre infect, se trouvait une toile en tissu sale recouvrant quelque chose de grande envergure.

Quelque chose de métallique.

Ramassant la pelle, elle se mit à creuser.

Il s'était senti coupable de partir en laissant Ori s'occuper d'une tâche qui lui prendrait toute la journée. Mais il avait ses propres pièges à vérifier, ici, sous une canopée luxuriante. Jelph n'avait rien attrapé depuis des mois, mais généralement, l'aurore semblait lui porter chance.

Approchant la petite colline isolée, il trouva son trésor, dissimulé sous d'épaisses fougères. Sa respiration s'accéléra en anticipation. Au cours des derniers jours, au cours desquels l'agitation avait succédé à la tranquillité et la tranquillité à l'agitation, il avait senti que quelque chose était sur le point d'arriver. Ce jour pourrait être celui qu'il avait tant attendu, depuis si longtemps...

Jelph s'arrêta. Quelque chose était en train de se passer, mais ailleurs. Regardant vers l'ouest, à travers les feuillages, il eut de nouveau cette intuition. Quelque chose était *bel et bien* en train de se passer, en ce moment même.

Il courut jusqu'à son embarcation.

Chasseur Tactique classe-Aurek Republic Fleet Systems Modèle X4A – Série 35-C

Ori écarquilla les yeux. Elle savait très bien ce qu'elle était en train de voir. *Une chance de revenir*.

Toute sa vie, Jelph Marrian avait craint les Sith. La Grande Guerre des Sith avait pris fin avant sa naissance, mais son monde d'origine, Toprawa, était si ravagé qu'il avait dédié toute son existence à empêcher leur retour.

Il était allé trop loin, s'aliénant les chefs conservateurs de l'Ordre Jedi. Exclu, il avait décidé de continuer son œuvre, travaillant de concert avec un mouvement clandestin de Chevaliers Jedi disposés à empêcher le retour des Sith. Durant quatre ans, il avait oeuvré dans les zones ténébreuses de la galaxie, s'assurant que les représentants du mal resteraient bel et bien un souvenir.

Encore une fois, les choses avaient mal tourné. Trois ans plus tôt, alors en mission dans une région reculée, il avait appris l'effondrement du Pacte Jedi. Ayant peur de revenir, il s'en était allé pour les Régions Inconnues, certain que rien ne pourrait jamais lui permettre de rétablir son nom et sa place au sein de l'Ordre.

Mais sur Kesh, il avait fait une découverte, une découverte qui aurait pu rétablir son nom et sa place. Son pire cauchemar. Il avait été pris dans l'une des pluies de météorites de Kesh, atterrissant en catastrophe dans le fin fond de la jungle comme une étoile filante. Ne parvenant pas à établir le moindre contact à travers l'étrange champ magnétique de Kesh, il s'était aventuré en direction des lumières qu'il avait vues à l'horizon.

La lueur d'une civilisation, imprégnée de ténèbres.

N'ayant pas encore atteint la rive, il sauta hors du bateau.

— Ori! Ori, je suis rentré! Est-ce que...

Jelph s'arrêta en voyant les treillis qui étaient fauchés. Assimilant l'information, il se précipita vers la grange.

La porte était ouverte. Là, exposé à la faible lueur du soir, gisait le chasseur stellaire endommagé qu'il avait péniblement acheminé le long de la rivière, pièce par pièce. Il trouva également autre chose, juste à côté : une pelle en métal, jetée au sol.

— Ori ?

S'aventurant dans l'obscurité de la grange, il vit le cadavre d'un uvak portant des marques de morsure laissées par des charognards. Derrière la bâtisse, il trouva les pièges qu'Ori avait ramenés, abandonnés sur le sol. Elle s'était trouvée ici, et avait disparue.

Devant la cahute, il tomba sur de nouvelles traces. Des bottes Sith, et d'autres traces de pas laissées par des uvaks. Une lumière bleue se mit à briller dans sa main. C'était un Jedi solitaire coincé sur une planète remplie de Sith. Son existence même était une menace pour eux – mais la leur en était une pour tout ce qui vivait. Il devait arrêter Ori.

À n'importe quel prix.

Il arpentait maintenant le chemin vers les ténèbres.

